

## **Cyrus dans l'imaginaire collectif des Iraniens** *Sadegh KEYHANI*

Dans les sociétés contemporaines, l'histoire et la mémoire ont trouvé une place prépondérante dans les débats publics. Elles sont de véritables enjeux. Les historiens n'ont pas l'exclusivité sur l'histoire et la mémoire. On voit se multiplier les situations où acteurs politiques et société civile s'emparent de ces questions.

L'histoire contemporaine de l'Iran illustre bien ce phénomène. L'histoire de la Perse antique a toujours été présente d'une manière ou d'une autre dans la mémoire collective des Iraniens. Elle l'est encore aujourd'hui. Il suffit de lire les principales références de la littérature persane pour le mesurer.

L'objet de cette intervention est de donner un aperçu des enjeux qui se sont construits au 20<sup>ème</sup> siècle autour de cette histoire antique et plus particulièrement autour du personnage de Cyrus. Les problèmes et enjeux politiques spécifiques à chaque période ont fait émerger différentes interprétations de cette histoire.

Forces politiques et mouvances intellectuelles ont pu mobiliser cette histoire, la réinterpréter. Cette histoire est devenue un enjeu, un moyen dans leurs rapports de force.

Dans un premier temps, on présentera la place structurante de l'histoire de la Perse antique dans la mémoire collective, avant de montrer, dans un deuxième temps comment ces usages de l'histoire ont permis à ces acteurs de développer des stratégies pour légitimer leurs propres positions et pour délégitimer celle de leurs adversaires.

I -

À chaque fois que les conditions de l'assimilation semblaient réunies, l'attachement des Iraniens à leur histoire leur a permis d'y échapper.

### 1) Un premier élément de l'identité iranienne est l'attachement à l'histoire antique

Situé au carrefour de différentes civilisations, l'Iran a constamment été attaqué par les tribus nomades de l'Asie centrale et de l'Arabie. Pendant plus de dix siècles, les pouvoirs successifs résistent à ces attaques qui viennent du nord, mais finalement c'est par le sud que les tribus arabes sont parvenues à envahir le pays. La chute de l'empire sassanide marque un grand tournant dans l'histoire de l'Iran, car aucune autre invasion du pays ne devait avoir, jusqu'à aujourd'hui autant de conséquences durables.

Après cette invasion, la langue persane est interdite. Elle n'a été la langue du pouvoir qu'au niveau local et ponctuellement.

Pour exercer leur domination, les envahisseurs arabes ont toujours invoqué l'islam et tenté d'effacer l'histoire antique perse, c'est-à-dire l'histoire préislamique. En effet, cette période est qualifiée de DJAHELIAAT : période d'ignorance.

Des monuments, des bibliothèques, des livres sont brûlés. Pourtant la culture iranienne ne s'est pas éteinte et ce, grâce aux savants et poètes qui l'ont fait vivre. On pense à Ferdowsi qui quatre siècles après l'invasion arabe raconte en persan, l'histoire antique. Un autre exemple significatif : le coran est traduit en persan sous les Samanides au 8<sup>ème</sup> siècle.

Ces revendications identitaires illustrent l'attachement des Iraniens à leur histoire, déjà au 10<sup>ème</sup> siècle. Les envahisseurs les plus farouches ont dû prendre acte de cet attachement.

### 2) Autre élément structurant de l'identité iranienne : le chiisme

Tout d'abord, il faut rappeler que la situation de l'Islam en Iran est unique : par exemple pour les Arabes l'islam, la langue et la culture ne font qu'un. Le monde turcophone s'est lui-même converti à l'islam et cela a facilité la constitution de l'empire ottoman. Pour le Pakistan, la religion est l'élément fondateur du pays. Convertis à l'Islam, les Iraniens lui donnent une coloration qui leur est propre.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, les Safavides fondent un État fort et font du chiisme la religion d'État. Ce choix embarrasse le reste du monde musulman. Pour l'Iran, c'est un facteur de distinction par rapport à ses voisins. Si stratégiquement l'élévation du chiisme au rang de religion d'État permet dans le contexte régional de renforcer les rois Safavides, il permet aussi au clergé chiite de s'introduire un peu plus dans la société iranienne. Deux siècles plus tard, sous la dynastie Qajar, ce clergé obtient d'ailleurs le monopole sur l'éducation, la justice et étend ainsi son pouvoir sur l'ensemble de l'espace social et culturel du pays.

3) Enfin, je voudrais mentionner un 3<sup>ème</sup> élément structurant l'identité de l'Iran contemporain qui est l'aspiration à la modernité

Alors que l'Europe se modernise, l'empire perse est plongé dans l'obscurantisme et le fanatisme. Le pouvoir politique et le clergé s'opposent à toute réforme. Les contacts entre l'Iran et le monde occidental vont avoir des conséquences importantes. Sous les Safavides, les contacts se multiplient avec le monde occidental ce qui ouvre la voie au commerce et attise les intérêts européens en Iran. Mais ces contacts ont aussi d'autres conséquences. Au 19<sup>ème</sup> siècle, ils véhiculent les sciences et l'idée d'État moderne. D'ailleurs au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle, le mouvement réformiste tire ses racines de ce contexte socio-culturel. Un des objectifs des penseurs de ce mouvement est de transformer l'Iran en un pays moderne. Pour ces penseurs, la modernité a un double objectif : sortir l'Iran de l'obscurantisme d'une part et se donner les moyens de résister aux impérialismes occidentaux d'autre part. Bien qu'ils ne proposent pas toujours de définition précise de cette « modernité », cette notion comprend le développement de l'éducation et de l'instruction, le développement des moyens de communication et surtout, la mise en place d'un véritable État de droit.

C'est ainsi que l'aspiration à la modernité, le chiisme et l'attachement à cette histoire antique deviennent trois composantes de l'identité de l'Iran contemporain. Il y a des affinités (électives) entre l'idée de modernité et la valorisation de cette histoire antique. Le développement de la science historique et de l'archéologie qui a été facilité par la modernité et a permis de développer la connaissance de cette histoire antique. Ce qui a été valorisé par la littérature persane, ces mythologies émanant de l'antiquité voient leur contour se préciser. L'histoire et l'archéologie font ressortir la figure de Cyrus et proposent des discours plus construits, plus scientifiques sur cette époque.

En écrivant à la gloire de l'Iran, Ferdowsi devient l'emblème de la mémoire collective iranienne. Cyrus en devient le principal héros. Il est un des personnages les plus admirés des Iraniens. En revanche, pour tous ceux qui nient l'histoire préislamique de l'Iran, la figure de Cyrus est au contraire une figure qu'ils dénigrent. Avec le mouvement constitutionnel, le personnage de Cyrus et l'histoire de la Perse antique deviennent des objets controversés du débat public.

II-

Je voudrais maintenant vous donner un aperçu des différentes polémiques autour de cette histoire antique. Pour chaque dynastie ou régime politique, je mentionnerai quelques débats historiques et mémoriels tournant autour du personnage de Cyrus.

### 1) L'époque de la révolution constitutionnelle

L'introduction de l'histoire de la Perse antique dans le débat public se fait avec la première génération des penseurs du mouvement constitutionnel. Ainsi, AKHOUNZADEH et AGHA KHANE KERMANI, deux grandes figures de cette génération, ont proposé une explication historique du déclin de l'Iran. Selon eux, ce déclin commence avec l'invasion arabe. Tant que la société sera régie par la charia, l'Iran ne pourra sortir de ce déclin. Selon ces deux penseurs, l'Iran était avant l'invasion arabe, un pays prospère, un pays dans lequel les différentes cultures pouvaient cohabiter et où il était reconnu un rôle aux femmes. Le choix de Cyrus comme emblème de cet Iran n'est évidemment pas innocent puisqu'il est considéré comme un défenseur de la liberté et de la cohabitation des différentes cultures. Ils s'appuient aussi sur lui pour défendre le pluralisme politique.

Mirza AGHA KHAN fut assassiné mais le mouvement constitutionnel a tout de même abouti sur la mise en place d'un régime parlementaire, nationaliste, restreignant le pouvoir absolu du monarque et limitant le pouvoir du clergé.

Mais la situation politique internationale n'est pas favorable à ce système parlementaire nouvellement établi. Le choix de la neutralité au cours de la première guerre mondiale n'a pas protégé l'Iran qui devient le théâtre d'affrontements entre les différents belligérants. En 1912, un accord établit une tutelle de la Grande-Bretagne et de la Russie sur l'Iran.

La guerre vient freiner la modernisation de l'État iranien. Mais les idées modernistes ne sont pas cloisonnées dans les sphères intellectuelles et elles commencent à être partagées par une frange importante de la population.

## 2) Sous Reza Shah

### 2a) Les usages fait par le monarque

Le gouvernement iranien est incapable de maintenir l'ordre dans le contexte qui succède à la première guerre mondiale. Cela permet à REZA KHAN de reprendre les choses en main. Il devient Shah en 1925. Après avoir rétabli l'ordre, il crée une armée, envoie des étudiants à l'étranger, fonde des écoles et universités laïques. Il accélère l'industrialisation du pays et développe les réseaux de communication ferroviaires.

Il met donc en place les principaux ressorts de la modernisation du pays. Autrement dit il a réalisé une partie importante des objectifs du mouvement réformiste. Sur un plan plus symbolique, il tente d'inscrire la monarchie dans une continuité historique avec la Perse antique. Il nomme sa dynastie « Pahlavi » en référence à l'antiquité et fait de l'identité nationale iranienne son cheval de bataille.

Il justifie la croissance de son pouvoir personnel en invoquant la dimension impériale de la Perse. L'histoire antiquité devient un ressort de la propagande gouvernementale.

### 2b) Les intellectuels de gauche ont eux aussi mobilisé l'histoire de la Perse.

Avec Reza Shah, la figure de Cyrus, qui jusque là symbolisait la liberté, devient peu à peu le symbole de la propagande gouvernementale.

En effet, il faut avoir à l'esprit qu'on pouvait distinguer à l'époque deux élites intellectuelles. Les deux sont issues du mouvement constitutionnel. Inspiré par la Révolution française, le premier définit la liberté comme objectif premier. En revanche, l'élite marxiste, influencée par la révolution bolchevique place la justice et l'égalité comme principes premiers. Appuyées par l'historiographie soviétique, cette élite pour qui la lutte des classes est le moteur de l'histoire, va être mené à réinterpréter l'histoire de la Perse. Cyrus devient l'emblème d'une monarchie à abattre, ennemie du peuple. S'attaquer à ce personnage historique devient un ressort de la rhétorique d'opposition au régime en place.

Il ne reste dans ce contexte que les intellectuels issus du mouvement constitutionnel pour qui Cyrus est un symbole positif de l'identité nationale.

## 3) Voyons enfin comment cette histoire est mobilisée sous le 2<sup>ème</sup> pahalvi

Le deuxième monarque de la dynastie Pahlavi, Mohammad Reza Shah renforce ces tendances. Il renforce son pouvoir personnel avec la répression des opposants communistes dans les années 1950.

Dans l'opposition, les forces de gauche et les nationalistes doivent composer avec une nouvelle force politique : celle des mollahs. Un élément parmi d'autres qui structure leurs discours est le dénigrement et la condamnation de l'histoire de l'Iran préislamique. Les Iraniens de cette époque, qualifiés d'impies, ne sont pour eux que « des adorateurs de feu ».

À l'occasion du 2500<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'État iranien, fêté en grandes pompes, l'un de ces mollahs rédige un pamphlet qui s'en prend à la figure de Cyrus. Il est présenté comme un criminel ayant causé d'innombrables souffrances. Ce pamphlet est distribué à l'occasion d'un événement pour lequel plus de 70 chefs d'État étrangers ont été invités. Au cours de la cérémonie, la Chah prononce un discours glorifiant Cyrus.

Les religieux politisés interprètent la participation des chefs d'État occidentaux à ces cérémonies comme la preuve de leur soutien au Chah. La célébration de Cyrus et l'évocation de la libération

des Juifs de Babylone par ce même Cyrus sont censés prouver la réalité d'un complot juif à l'encontre de l'Iran. En effet, le choix de souligner la libération des Juifs de Babylone à l'époque où la Palestine est occupée par l'État d'Israël est censée témoigner de la réalité de ce complot. L'opposition au sionisme devient progressivement un facteur de politisation des mollahs et une arme qui par un certain nombre de raccourcis historiques, permet de s'attaquer à l'histoire préislamique de l'Iran.

#### 4) Enfin, la Révolution islamique vient évidemment renforcer ces polémiques

Après la chute du Chah en 1979, l'histoire de la Perse antique s'efface pour un temps des débats publics. Elle laisse la place aux affrontements idéologiques et à l'éradication des opposants communistes.

Pourtant l'islamisation de la société implique encore des usages politiques de cette histoire. On peut prendre l'exemple du mercredi rouge que les nouveaux dirigeants ont tenté d'interdire. Fête célébrée le dernier mercredi précédent le nouvel an iranien, elle est un héritage de l'Iran préislamique. Mais cette velléité suscite l'opposition des Iraniens et le gouvernement est contraint de reculer.

Alors que sous l'ancien régime, les idéologues proches du pouvoir tentaient de marginaliser les valeurs islamiques, ceux du nouveau pouvoir rejettent et nient tout ce qui ne se réfère pas à l'islam. Les tenants de cette historiographie sont allés jusqu'à tirer prétexte des querelles des historiens occidentaux pour nier l'histoire antique perse et faire du cylindre de Cyrus une pure et simple invention « d'archéologues juifs ».

L'un d'entre eux défend même la thèse, en s'appuyant sur des anachronismes flagrants, que des forces sionistes avaient infiltrés la cour de Cyrus. Dans cette logique, le coup d'État de Darius n'est qu'un exemple de ce « complot juif ».

Le monde intellectuel réagit bien évidemment à ces approches.

Ces dernières années ont vu se multiplier un nombre de plus en plus important d'études historiques. Certaines ont montré comment Cyrus était un personnage admiré dans le livre saint de l'islam. Aujourd'hui, l'attachement à la civilisation perse et à son histoire prennent une telle envergure dans la société iranienne que le pouvoir ne peut plus continuer dans cette voie. La revalorisation opportuniste de ce personnage mais cette fois-ci comme symbole de la supériorité de l'Orient sur l'Occident l'illustre parfaitement.

Mais ces dernières années ont encore vu se répandre une autre interprétation du pouvoir de Cyrus. C'est une autre facette qui est mise en avant. Ce qui prouve bien encore une fois, à quel point l'histoire constitue un enjeu politique. C'est en tant que fondateur d'un État impartial, protégeant les libertés de tout un chacun que ce personnage est mis en avant.

Le choix de Cyrus n'est pas innocent. L'Iran ne manque ni de roi ni de conquérant. Mais Cyrus est le seul à être représenté comme un roi juste, n'ayant pas imposé de religion d'État. Cela fait réfléchir sur l'Iran d'aujourd'hui.

Cyrus est également celui qui garantit la cohabitation paisible entre cultures et religions différentes. C'est un aspect de l'histoire antique qui est particulièrement mis en valeur aujourd'hui, et notamment chez un certain nombre d'Iraniens exilés. Dans un contexte où de grandes puissances peuvent être amenées à opposer les civilisations, à mener des guerres impérialistes ou coloniales, la référence à Cyrus constitue pour un certain nombre d'Iraniens un enjeu mémoriel évident. C'est une figure qui permet de redorer le blason de l'Iran après des années de dégradation de son image. Cette mobilisation mémorielle est à usage interne bien évidemment mais également pour le reste du monde.

Sur le plan historiographique, il faut bien voir que les historiens ne prétendent pas que Cyrus a inventé l'État impérial. Il y a eu d'autres formes d'État impérial avant Cyrus en Mésopotamie. Mais alors que ces empereurs précédant ont tenté d'asseoir leur pouvoir en imposant leurs dieux, Cyrus fait le choix de respecter ceux des nouveaux territoires conquis.

On comprend alors facilement pourquoi les minorités historiquement dominées (comme les femmes, les minorités ethniques et religieuses) sont amenées aujourd'hui à valoriser ce personnage dans leur rhétoriques politiques. Le personnage de Cyrus permet de légitimer la position politique selon laquelle seul un État impartial peut assurer la protection de leurs droits.

Il semblerait qu'il y ait un consensus parmi les Iraniens concernant la valeur historique du personnage de Cyrus. Il semble bien structurer l'imaginaire national. Il symbolise le respect des religions et des cultures différentes.

Valoriser la figure de Cyrus le grand c'est appeler l'Iran à trouver un équilibre entre ces trois éléments structurant l'identité nationale : l'attachement à cet Iran antique, le chiisme et la modernité.

Cyrus peut alors quitter la scène politique et reposer tranquillement dans sa tombe, comme le souhaitait le dernier Shah d'Iran.